

## ***Sur les traces de Frédéric Chopin***

Frédéric Chopin	Quatre Mazurkas op. 6
Robert Schumann	Arabesque op. 18
Frédéric Chopin	Trois Nocturnes op. 9
	Ballade no. 1 op. 23 en sol mineur
	<i>Entracte</i>
Jean-Sébastien Bach	Prélude et fugue en si mineur du "Clavier bien tempéré", cahier I BWV 869
Frédéric Chopin	Sonate no 3 op. 58 en si mineur - Allegro maestoso - Scherzo . Molto vivace - Largo - Finale . Presto non tanto

Du début à la fin : ce programme de concert porte un regard sur le début et la fin de l'univers musical de Chopin.

Dans la première moitié, ses œuvres de jeunesse seront interprétées - agrémentées par Robert Schumann.

Il s'agit des quatre premières mazurkas, des trois premiers nocturnes ainsi que de la première ballade de la plume du jeune Chopin. Au commencement la musique se déplace dans un espace très restreint puis, dans les mazurkas, on chante, on danse, on rêve et on s'exalte. Ces danses passent et à la manière d'une loupe, elles concentrent des facettes multicolores du caractère de Chopin.

Suit une apparition de Robert Schumann, lui aussi encore jeune. Son arabesque porte déjà dans son titre le motif de l'ornementation et de la décoration. Ainsi, nous voilà disposés pour un moment authentique avec les nocturnes de Chopin. Chaque fois que l'on entend revenir ses mélodies, Chopin use d'inépuisables nuances pour leur donner un éclairage singulier.

A la fin de la première moitié du programme, on entend une œuvre qui réunit toutes les découvertes faites jusqu'ici : La première ballade de Chopin op. 23 en sol mineur. Ici, tout s'enchaîne, le décor change de minute en minute, cette musique n'a pas son pareil en termes de densité. Chopin observe comment ses mélodies gagnent sans cesse en expressivité au point d'exploser et de laisser place à la nouveauté.

Puis au début de la deuxième moitié, l'horizon s'élargit: le regard se tourne vers les racines, avec Jean-Sébastien Bach. Toute sa vie Chopin a éprouvé le Clavier bien tempéré et a laissé sa musique s'en imprégner. Il règne dans ce prélude et fugue en si mineur une atmosphère de fin du monde, la douleur comme sujet entre en scène...

... et reste présente comme protagoniste dans la dernière grande sonate de Chopin, également en si mineur. Dans cette œuvre tardive de Chopin, on assiste à la rencontre entre chromatisme et diatonisme en dialogue avec la fugue de Bach. On est ici face à toute la versatilité de Chopin: parfois la musique se fait matérielle, presque physique, et parfois elle ne tient plus qu'à un fil. Le deuxième mouvement est frais comme la rosée, le troisième commence de manière baroque et dramatique et déploie ensuite la plus belle cantilène du monde. La musique entre dans un doux vertige avant d'être propulsée par la passion du final. Ce n'est que dans les derniers mètres que l'on entrevoit briller le soleil à travers les nuages.

*Leon Wenzel*